

Dávid Szabó

Université ELTE Budapest

 <https://orcid.org/0000-0002-3123-514X>
davi.szabo@gmail.com

Il y aura à boire ? Les boissons dans le langage d'Aristide Bruant

RÉSUMÉ

Dans ce travail, nous présenterons la terminologie relative aux boissons dans le langage du chansonnier, écrivain et lexicographe Aristide Bruant (1851-1925) telle qu'on la trouve dans son dictionnaire *L'Argot au XX^e siècle* (1901, avec Léon Drouin de Bercy) et dans les paroles de ses chansons qui constituent un document particulièrement précieux pour ceux intéressés par le français argotique et populaire au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Le dictionnaire de Bruant et de Bercy peut être critiqué à juste titre du point de vue de la lexicographie de notre époque, mais ses points forts indéniables en font un dictionnaire particulièrement important pour son époque, sans oublier qu'avec les textes des chansons il constitue un corpus d'argot ancien d'une valeur inestimable. Selon notre hypothèse, ce lexique comprend, d'une part, les noms argotiques et populaires des différentes boissons et, d'autre part, des éléments lexicaux ayant diverses significations dont on doit la formation – par des procédés sémantiques – à l'imagerie alimentaire relative à la notion de boire.

MOTS-CLÉS – argot de la nourriture, argot de la boisson, français populaire, argot dans la chanson, lexicographie argotique

The Vocabulary of Drinking in the Language of Aristide Bruant

SUMMARY

In this paper, I will analyse slang terms related to different types of drinks in the lyrics of songs and in the French-argot dictionary (with Léon Drouin de Bercy) by famous French singer, writer, and cabaret owner Aristide Bruant (1851-1925). Although their dictionary can be criticised from the point of view of today's lexicography, its undeniable advantages – such as the number of slang equivalents, the abundance of quotes, etc. – make it an important dictionary of its time. Bruant's work, including his songs, can be considered as a corpus particularly appealing to linguists interested in the 19th-century Paris slang. According to my hypothesis, this vocabulary can be divided into two groups, namely slang terms for different types of drinks as well as words with various meanings created with the help of semantic processes based on the imagery of drinking.

KEYWORDS – French drinking slang, French food slang, colloquial French, slang in French songs, slang lexicography

Introduction

Les noms des boissons et les mots relatifs à l'acte de boire constituent sans nul doute une thématique majeure en argot. La richesse ou la pauvreté des thèmes pouvant être identifiés dans le lexique d'une variété de type argotique en disent long sur le quotidien et la vision du monde des utilisateurs du langage en question¹. Le Lexique français-argot en annexe au dictionnaire d'argot français le plus complet de nos jours² distingue 23 équivalents argotiques de « eau », 68 mots et expressions signifiant « vin », 112 argotismes voulant dire « ivre » – pour ne pas oublier les conséquences de la consommation de certaines boissons – mais il ne cite aucun mot d'argot pour dire « sobre ».

Dans ce travail, qui complète en quelque sorte celui présenté en novembre 2017 au colloque d'argotologie de Leipzig³, nous nous intéresserons à la terminologie relative aux boissons dans le langage de Bruant, telle qu'on la retrouve dans le dictionnaire *L'Argot au XX^e siècle* (1901, avec Léon de Bercy) et dans les paroles de certaines de ses chansons.

1. Quelques remarques critiques

Dans notre communication de Leipzig consacrée au lexique de la « bouffe » dans l'œuvre de Bruant⁴, nous nous sommes montré particulièrement indulgent envers le dictionnaire français-argot signé Aristide Bruant tout en critiquant le chansonnier pour avoir oublié de mentionner dans le volume son coauteur, voire le véritable auteur⁵, Léon Drouin de Bercy⁶.

Cette indulgence s'explique en majeure partie par le fait qu'il serait injuste d'avoir les mêmes exigences envers un dictionnaire rédigé il y a plus d'un siècle que vis-à-vis d'un travail élaboré à notre époque⁷. Au tournant des XIX^e-XX^e

¹ Cf. par ex. V. Zolnay, M. Gedényi, *A magyar fattyúnyelv szótára* [Dictionnaire de la langue bâtarde hongroise], Budapest, manuscrit, 1945-1962, p. XXVI. Les auteurs constatent que les principaux thèmes des argots hongrois et français sont les mêmes.

² J.-P. Colin, J.-P. Mével, Chr. Leclère, *Grand dictionnaire de l'argot et du français populaire*, Paris, Larousse, 2006, p. 889-955.

³ D. Szabó, « La 'bouffe' dans le langage d'Aristide Bruant », XI^e Colloque International d'Argotologie, Université de Leipzig, 4 novembre 2017.

⁴ Un article issu de cette communication est inclus dans S. Bastian, U. Felten, J.-P. Goudaillier (éd.), *Cultures et mots de la table*, Berlin, Peter Lang, 2019, p. 287-295.

⁵ Cf. J. Cellard, *Anthologie de la littérature argotique des origines à nos jours*, Paris, Mazarine, 1985, p. 313.

⁶ Par ailleurs, de Bercy n'est pas tout à fait oublié, il est souvent cité tout au long de l'ouvrage.

⁷ Nous lisons par ex. chez Kis – T. Kis, « A magyar szlengszótárakról [Sur les dictionnaires de l'argot hongrois] », in D. Szabó, T. Kis (éd.), *Szleng és lexikográfia* [Argot et lexicographie], Debrecen, Debrecen University Press, 2012, p. 19 – que les raisons de copier des dictionnaires plus anciens n'étaient pas les mêmes il y a cent ans que de nos jours et que les jugements relatifs à cette pratique ont également évolué.

siècles, la théorie comme les pratiques lexicographiques étaient bien éloignées de leur état actuel, sans oublier qu'à l'époque de Bruant et de Bercy, l'idée même de l'existence de ces outils lexicographiques incroyablement précieux que sont Internet ou les vastes corpus numérisés, était inconcevable.

Denis Delaplace, auteur de l'étude la plus complète consacrée au dictionnaire de Bruant, a sans aucun doute raison en critiquant l'emploi de l'astérisque (marquant les mots désuets) ou les problèmes de la définition du domaine (c'est-à-dire de l'argot)⁸. Dans notre précédent travail sur ce sujet, nous avons, au contraire, considéré le fait de marquer les argotismes désuets par un astérisque comme un point fort de l'œuvre de Bruant et de Bercy. Mais cela ne signifie pas que nous ne soyons pas d'accord avec Delaplace qui pense que les éléments désuets n'ont pas leur place dans un dictionnaire se voulant moderne. Simplement, à notre avis, l'utilisation d'astérisques comme une sorte de mise en garde pouvait être considérée, compte tenu de l'époque, comme un pas important vers une lexicographie plus moderne et notamment plus informative. Nous pouvons faire la même remarque quant à la définition du domaine visé, une des questions fondamentales de la lexicographie (argotique)⁹. Les équivalents argotiques proposés par Bruant et son coauteur sont certainement très hétérogènes, non seulement d'un point de vue diachronique, mais aussi de celui des niveaux de langue : tel ou tel mot était-il vraiment de l'argot, ou plutôt du jargon, du langage familier, voire du français usuel à l'époque ? Par exemple, *lunch*¹⁰ avec la signification de « goûter », était-ce vraiment de l'argot au tournant des XIX^e-XX^e siècles ? Ou *boule*¹¹ pour dire « pain de troupe » ne serait-il pas plutôt du jargon ou simplement du français usuel ? Cependant, cette hétérogénéité du matériel non conventionnel du dictionnaire de Bruant ne nous a pas frappé outre mesure, étant donné que la difficulté de distinguer l'argotique du familier, voire de l'usuel restera, jusqu'à nos jours, une des faiblesses des dictionnaires dits d'argot.

Delaplace reproche aussi aux auteurs de *L'Argot au XX^e siècle* d'avoir pillé les travaux de leurs prédécesseurs et notamment ceux de Hector France et de Delesalle¹². En dehors de ces sources contemporaines, Bruant et de Bercy auraient également utilisé des sources anciennes comme de Ruby ou Chéreau¹³. Sans vouloir contester ces critiques, nous insistons – en rappelant la remarque de T. Kis évoquée ci-dessus – sur le fait que la pratique de puiser dans des ouvrages

⁸ D. Delaplace, *Bruant et l'argotographie française*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 61 et 93-96.

⁹ T. Kis, « A magyar szlengszótárakról [Sur les dictionnaires de l'argot hongrois] », in D. Szabó, T. Kis (éd.), *Szleng és lexikográfia [Argot et lexicographie]*, Debrecen, Debrecen University Press, 2012, p. 14-19.

¹⁰ Cet anglicisme est attesté en français depuis 1820 selon J. Dubois, H. Mitterand, A. Dauzat, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse, 1993.

¹¹ *Boule de pain* pour nommer un certain type de pain rond est depuis longtemps courant en français.

¹² D. Delaplace, *op. cit.*, p. 24-27 et 34.

¹³ *Ibid.*, p. 90.

antérieurs était sans doute plus facilement pardonnable à l'époque de Bruant que de nos jours ou dans un passé relativement récent.

Dans nos travaux antérieurs, nous avons commis l'erreur d'accepter sans vérification l'estimation de Cellard¹⁴ et l'information tapageuse sur la couverture de la réédition de 1993 du dictionnaire de Bruant¹⁵, qui promettent (environ) cinquante mille argotismes. Cette question mériterait une analyse plus approfondie, mais l'estimation de Delaplace, qui fait baisser le chiffre à environ quinze mille argotismes¹⁶, paraît raisonnable, compte tenu notamment du fait que le même terme argotique est souvent proposé comme équivalent de plusieurs mots vedettes¹⁷. Il faut noter cependant que même avec quinze mille argotismes, le Bruant reste un des dictionnaires d'argot français de loin les plus riches.

Lors du colloque de Leipzig, nous avons insisté sur le fait que contrairement à la plupart des dictionnaires d'argot (français), celui de Bruant et de Bercy est un dictionnaire français-argot. « Tous les dictionnaires qui paraissent à l'époque (ou presque) sont des 'versions'. C'est-à-dire dans le sens argot-français », écrit Pierre Merle dans l'introduction à la réédition chez Fleuve Noir¹⁸. Pourtant, Delaplace a tout à fait raison de rappeler que les dictionnaires dans le sens français-argot n'étaient pas si rares à la fin du XIX^e siècle en soulignant notamment l'importance de la partie français-argot du dictionnaire de Delesalle parmi les sources d'inspiration de Bruant¹⁹. Citons aussi un autre dictionnaire français-argot non moins connu et également mentionné par Delaplace, celui de Lermina et Lévêque²⁰, antérieur de quatre ans à l'œuvre de Bruant et de Bercy. Par contre, il suffit de comparer le dictionnaire de Lermina et Lévêque avec ce dernier pour constater la richesse de *L'Argot au XX^e siècle*. Alors que chez Bruant, il y a environ cinq mille mots vedettes, chez Lermina et Lévêque, il n'y en a qu'un peu plus de 1500... sans oublier que, contrairement à la richesse en citations du Bruant, l'autre dictionnaire français-argot ne contient que quelques rares exemples. Pour terminer, il est important de noter ici que même si le sens français-argot ne fait pas de l'œuvre de Bruant et de Bercy un travail unique en son genre, c'est un des plus importants parmi les dictionnaires français-argot largement minoritaires dans l'histoire de la lexicographie argotique française.

Évidemment, en examinant le dictionnaire de Bruant et de Bercy avec les exigences méthodologiques de la lexicographie contemporaine, on pourrait critiquer aussi, et à juste titre, la macro- et la microstructure de l'ouvrage. Pour ne citer qu'un exemple relatif à la structure des articles, ni la catégorie grammaticale

¹⁴ J. Cellard, *op. cit.*, p. 314.

¹⁵ A. Bruant, *L'Argot au XX^e siècle*, Paris, Fleuve Noir, 1993.

¹⁶ D. Delaplace, *op. cit.*, p. 86.

¹⁷ Par ex., le terme argotique *bectance* est donné comme équivalent d'aliment et de nourriture.

¹⁸ A. Bruant, *op. cit.*, p. IV.

¹⁹ D. Delaplace, *op. cit.*, p. 34.

²⁰ J. Lermina, H. Lévêque, *Dictionnaire français-argot*, Paris, Les Éditions de Paris, 1991 (1^{re} éd. 1897).

ni le genre (dans le cas des noms) des mots vedettes ne sont indiqués (ce qui par ailleurs n'est peut-être pas très grave s'agissant d'un vocabulaire français très connu), ni la catégorie grammaticale ou le genre des équivalents argotiques (ce qui est bien plus problématique).

En conclusion, malgré tous ses défauts – parmi lesquels certains sont excusables, d'autres beaucoup moins – le dictionnaire français-argot d'Aristide Bruant et Léon Drouin de Bercy reste un des dictionnaires majeurs de son temps – avant tout grâce à sa richesse en équivalents argotiques et ses exemples sous la forme de citations – et constitue indiscutablement un thème de recherche et une « base de données » particulièrement précieux pour les argotologues de notre époque. D'où l'intérêt de l'analyser ici.

2. Les noms des boissons chez Bruant

Après cette analyse critique, longue mais nécessaire, de la principale source de ce travail, nous entamons la deuxième partie, la présentation du vocabulaire argotique et populaire relatif à la notion de boire et avant tout aux boissons tel qu'on le retrouve dans l'œuvre du chansonnier lexicographe Aristide Bruant. Le corpus brièvement analysé sera essentiellement le matériel du dictionnaire étudié ci-dessus, mais nous commencerons la présentation par quelques exemples tirés des chansons de Bruant :

En vieillissant a gobait l'vin, / Et quand j'la croyais au turbin, / L'soir, a s'enfilait d'la vinasse, / A Montpernasse. // Pour boire a m'trichait su' l'gâteau, / C'est pour ça qu'j'y cardais la peau / Et que j'y ai crevé la paillasse, / A Montpernasse (A. Bruant, *A Montpernasse*²¹).

Et pis, mon p'tit loup, bois pas trop, / Tu sais qu't'es teigne, / Et qu'quand t'as un p'tit coup d'sirop, / Tu fous la beigne ; / Si tu t'faisais coffrer, un soir, / Dan' eun'bagarre, / Y a pus person' qui viendrait m'voir / A Saint-Lazare (A. Bruant, *A Saint-Lazare*²²).

Y a ben des chanc's pour que mon père / Il ay' jamais connu ma mère / Qu'a jamais connu mon daron, / Mon daron qui doit l'avoir eue, / Un soir de noc', qu'il était rond, / Dans la rue (A. Bruant, *Dans la rue*²³).

Dans ces trois extraits de chansons bien connues d'Aristide Bruant, parmi lesquelles la chanson éponyme de son célèbre recueil de chansons et monologues, nous trouvons des synonymes non conventionnels de vin comme *vinasse* ou *sirop*, des équivalents de boire parmi lesquels *s'enfiler* et un adjectif, qui reste fréquent de nos jours, relatif aux conséquences de la consommation excessive de boissons alcoolisées : *rond*.

²¹ A. Bruant, *Dans la rue I*, Plan de la Tour, Éditions d'aujourd'hui, 1976, p. 41.

²² *Ibid.*, p. 63.

²³ A. Bruant, *Dans la rue II*, Plan de la Tour, Éditions d'aujourd'hui, 1976, p. 12.

Par la suite, nous proposons une analyse plus détaillée des principaux articles en rapport avec les boissons du dictionnaire *L'Argot au XX^e siècle*. Nous commençons par l'article « boisson » :

Boisson. Guable*, Piarde*, Pictance, Pie*, Pience*. V. **Bière, Café, Cidre, Eau, Eau-de-vie, Vin, etc.** // « – C'est tout c'qu'il y a comme pictance, d'la flotte²⁴ ? »

Cet article illustre bien un défaut déjà évoqué du dictionnaire. Bien que l'indication des mots désuets par un astérisque puisse être considérée comme un signe de professionnalisme rare à l'époque, on peut s'interroger sur la légitimité de la présence de quatre termes désuets à côté d'un seul considéré comme actuel par les auteurs : *pictance*, formé à partir de *piquette*²⁵. Signalons aussi que même si un des points forts du dictionnaire est constitué par la fréquence de citations avec indication de l'auteur, celle illustrant l'article en question est anonyme. Les articles (relativement) importants du Bruant contiennent généralement des renvois, celui-ci nous propose d'aller voir des hyponymes de boisson, ainsi, nous continuerons par « bière » :

Bière. (Boisson.) Blonde ou Huile blonde, Cercueil (jeu de mot), Moussante, Pommard*. // « Pour moi, c'est du pive ! La *moussante*, ça m'court, ça a pas d'montant et ça vous empêche d'être aimable avec les gonzesses. » // **Bière inférieure.** Bibasse, Bibine, Pissat d'âne.

L'article qui n'a pas été recopié ici dans son intégralité témoigne non seulement d'une prédilection pour les procédés sémantiques²⁶, mais illustre aussi la volonté – certes pas du tout généralisée – des auteurs d'expliquer certains procédés de formation (voir l'indication jeu de mot à *cercueil*). Le prochain article examiné sera celui de « café » :

Café. (Boisson.) Cahoua, Cahouah, Caoudji, Demi-deuil (arg. des écoles), Kahoua, Kahouah, Kahoudji, Kaoudji. // « Cécile a pas voulu qu'on suce aut' chose que du cahoua. » // **Café additionné d'eau-de-vie.** Bistouille, Champoreau, Deuil ou Grand deuil (arg. des écoles). // **Café débordant** de la tasse et emplissant la soucoupe. Bain de pied. // **Mauvais café.** Cafiot, Eau chaude, Jus de chapeau, Jus de chique, Pissat d'âne, Roupie de singe.

Il faut rappeler ici que tous les articles n'ont pas été reproduits en leur intégralité, pour « café », par exemple, nous n'avons pas repris toutes les citations pour des raisons d'économie. Signalons que cet article est particulièrement riche en synonymes créés par des procédés morphologiques, c'est-à-dire agissant sur la

²⁴ Tous les articles cités sont issus d'A. Bruant, *op. cit.*

²⁵ Pour les explications étymologiques, nous nous sommes appuyé essentiellement sur J.-P. Colin, J.-P. Mével, Chr. Leclère, *op. cit.*

²⁶ De ceux que Guiraud regroupait sous l'appellation épithète et métaphore de nature (P. Guiraud, *L'Argot*, Paris, PUF, 1958, p. 54-56).

forme du mot. Nous voyons aussi que Bruant et de Bercy – probablement surtout le dernier – indiquaient parfois le milieu d'origine à partir duquel le mot s'était diffusé (voir *demi-deuil*), mais ils ne le faisaient pas de manière très systématique. L'article suivant sera celui de « cidre » :

Cidre. Pie fantoche*, Gaulée, Purée. // « Ho ! Tôlier, file-nous du pive et du bath ! Nous avons mare de ton gaulé ! C'est d'la *purée* bonne pour les gerces ».

L'article que nous présentons maintenant concerne une boisson peu connue dans certains milieux, l'eau :

Eau. Agoua, Agout*, Ance*, Anse*, Anisette, ratafia ou sirop de barbillon, de goujon, de grenouille, Bouillon, Bouillon de canard, Château-la-Pompe, Flotte, Goua, Jus, Lagout*, Lance, Lancequine, Lansque, Lansquine, Limonade, Litarge, Plate, Pousse-Moulin, Sirop de parapluie, Vase, Vasinette, Wallace. // « ... nous, j'préférons Boire d'la *flott'* tout' not' semaine. / Parguïé, j'l'aimons aussi l'bon vin, / Mais j'en boirions jamais eun' goutte / Si fallait fair' pousser l'raisin » (A. B.).

On constate ici une richesse synonymique particulière et une variation intéressante en ce qui concerne les procédés de formation. Les initiales A. B. à la fin de la citation sont naturellement celles de Bruant. Et nous allons continuer par « eau-de-vie » :

Eau-de-vie. Camphre, Casse-gueule, Casse-poitrine, Chien ou Sacré-chien, Chnick, Consolation, Cric, Crick, Crik, Crique, Dur, Eau d'af, d'aff ou d'affé, Elixir de hussard, Fil, Fil-en-quatre, Paf, Paff, Pétrole, Poivre, Possédé*, Raide, Rude, Schnaps, Schnick, Train*, Tripoli, Victoire*, Vitriole. // « Vous nous râpez le gosier avec le trois-six et le *sacré-chien* dans toute sa pureté » (Théophile Gautier). // « Bon, il entre dans le débit de *consolation* ! » (Eugène Sue)

Nous voilà rassuré : l'article « eau-de-vie » égale pratiquement celui relatif à l'eau. Notons que les citations qui l'illustrent sont signées Théophile Gautier et Eugène Sue. Le dernier article présenté dans ce travail sera celui de « vin » :

Vin. Bluchet*, Fil en double*, Jus, Pichenet, Picton, Pihonais*, Piot*, Pive, Pivois, Pivre, Sirop, Tortu, Vinasse. // **Vin rouge.** Bleu, Pivois de Rougemont. // **Vin rouge léger.** Petit bleu, Picolo. // « Du picolo ! / V'là mon lolo ; / J'en bois quand j'ai mal à la tête... » (A. B.)

Cet article est particulièrement riche en blocs sémantiques, chacun correspondant à une spécialisation du sens du mot vedette (cette richesse en « sous-vedettes » constitue par ailleurs un des points forts du dictionnaire) :

Vin blanc. Pivois savonné. // **Vin blanc nouveau.** Blanquette, Macadam. // **Vin aigret.** Briolet*, Ginglard, Jinglard, Reginglard, Reginglet. // **Vin ordinaire.** Omnibus, Vin du broc, Pive au Kil. // **Vin en bouteilles.** Cacheté. **Bouteille de vin vieux.** Rouillarde. // **Vin de champagne.** Champe, Coco épiléptique.

Pas aussi largement que dans le dictionnaire récent de Colin et ses coauteurs cité au début de ce travail, mais la richesse synonymique relative au vin dépasse chez Bruant aussi celle liée à l'eau. Pour différentes raisons sans doute, mais les deux boissons étaient ainsi (et le restent) importantes pour les argotiers.

3. Des termes argotiques issus de l'imagerie relative aux boissons

Nous arrivons à la fin d'une partie de notre travail dans lequel nous nous sommes intéressé aux différents noms non conventionnels de certaines boissons pouvant être considérées comme importantes à l'époque d'Aristide Bruant. Dans la dernière partie de cet article, nous tâcherons d'illustrer par quelques exemples le rôle de l'imagerie relative aux boissons dans les procédés sémantiques de formation du vocabulaire argotique. Certains des mots ainsi formés sont des boissons dont le nom vient par glissement de sens de celui d'une autre boisson : ainsi *anisette* signifie « eau », *eau chaude* « mauvais café », *limonade* « eau » ou *sirop* « vin ». Mais les mots de la boisson peuvent aussi être à l'origine de termes dont le sens n'a rien à voir avec la notion de boire. Citons par exemple *cognac* avec la signification « gendarme », *gâcher de l'eau* pour dire « uriner », *lolo* à la place de « sein » ou *lance* voulant dire « urine ». Notons cependant que le rôle de l'imagerie relative aux boissons dans la formation par glissement de sens d'éléments appartenant à d'autres champs sémantiques semble chez Bruant nettement moins important que celui de l'imagerie de la « bouffe ».

En guise de conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié une (petite) partie du vocabulaire non conventionnel (argotique, populaire, familial, etc.) relatif aux boissons, tel qu'il apparaît dans l'œuvre d'Aristide Bruant. Nous n'avons pris que quelques exemples dans les paroles des chansons de Bruant, et nous nous sommes concentré avant tout sur les articles liés aux principaux types de boissons dans le dictionnaire français-argot intitulé *L'Argot au XX^e siècle* élaboré par Aristide Bruant et (surtout) Léon Drouin de Bercy.

Mais avant de passer en revue les articles en question, nous avons le sentiment qu'il était nécessaire de nous interroger sur les qualités lexicographiques du travail de Bruant et de Bercy. Du point de vue de la lexicographie de notre époque, ce dictionnaire présente bien des défauts : domaine (celui de l'argot) mal défini, « pillage » de dictionnaires plus anciens, grand nombre de mots désuets, imprécisions au niveau de la macro- et microstructure, et nous pourrions continuer... sans oublier le fait d'avoir « oublié » de mentionner le nom – sauf pour les citations dans les articles – du principal auteur, Léon de Bercy. Par contre, vu les pratiques, exigences et possibilités lexicographiques au tournant des XIX^e-

XX^e siècles, le dictionnaire de Bruant et de Bercy mérite d'être considéré comme un travail lexicographique appréciable, surtout si l'on tient compte de sa richesse exceptionnelle en équivalents argotiques (environ quinze mille argotismes selon les estimations de Delaplace), en blocs sémantiques correspondant à autant d'exemples de spécialisation du sens du mot vedette ou en citations littéraires illustrant l'utilisation des argotismes. Il faut noter aussi que – quoique de manière contradictoire ou pas assez systématique – les auteurs tâchent d'apporter des précisions lexicographiques rares pour l'époque comme l'indication des mots désuets, de certains procédés de formation ou, parfois, de l'origine sociologique.

Notons avant de terminer que ce travail n'avait pas l'ambition de recenser et d'analyser en profondeur tous les aspects de ce vaste domaine dans l'œuvre de Bruant, par exemple les argotismes relatifs à l'acte de boire n'ont pratiquement pas été examinés. Compte tenu des limites auxquelles nous devons faire face, nous avons préféré concentrer notre attention sur certains articles pouvant être considérés comme particulièrement caractéristiques du dictionnaire.

Aristide Bruant n'avait peut-être été qu'un écrivain mineur, comme le pensait Guiraud²⁷, mais c'est une figure importante de l'histoire de la chanson française et de la culture populaire parisienne. Ses chansons et son dictionnaire (écrit avec Léon de Bercy) restent une source particulièrement importante de l'argot de la fin du XIX^e siècle. Analyser une partie de son œuvre était aussi un moyen de le faire revenir un peu parmi nous.

Bibliographie

- Bruant, Aristide, *Dans la rue I-II*, Plan de la Tour, Editions d'aujourd'hui, 1976 (1^{re} éd. 1889 et 1895)
- Bruant, Aristide, *L'Argot au XX^e siècle*, Paris, Fleuve Noir, 1993 (1^{re} éd. 1901)
- Cellard, Jacques, *Anthologie de la littérature argotique des origines à nos jours*, Paris, Mazarine, 1985
- Colin, Jean-Paul, Mével, Jean-Pierre, Leclère, Christian, *Grand dictionnaire de l'argot et du français populaire*, Paris, Larousse, 2006 (1^{re} éd. 1990)
- Delaplace, Denis, *Bruant et l'argotographie française*, Paris, Honoré Champion, 2004
- Dubois, Jean, Mitterand, Henri, Dauzat, Albert, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse, 1993 (1^{re} éd. 1964)
- Guiraud, Pierre, *L'Argot*, Paris, PUF, 1958 (1^{re} éd. 1956)
- Kis, Tamás, « A magyar szlengszótárakról [Sur les dictionnaires de l'argot hongrois] », in *Szleng és lexikográfia* [Argot et lexicographie], éd. D. Szabó, T. Kis, Debrecen, Debrecen University Press, 2012, p. 7-53
- Lermina, Jules, Lévêque, Henri, *Dictionnaire français-argot*, Paris, Les éditions de Paris, 1991 (1^{re} éd. 1897)
- Szabó, Dávid, « La 'bouffe' dans le langage d'Aristide Bruant », in, *Cultures et mots de la table*, éd. S. Bastian, U. Felten, J.-P. Goudaillier, Berlin, Peter Lang, 2019, p. 287-295.
- Zolnay, Vilmos, Gedényi, Mihály, *A magyar fattyúnyelv szótára* [Dictionnaire de la langue bâtarde hongroise], Budapest, manuscrit, 1945-1962

²⁷ P. Guiraud, *op. cit.*, p. 112.

Dávid Szabó – linguiste, lexicographe, traducteur, maître de conférences HDR à l'Université Eötvös Loránd de Budapest, directeur du Centre Interuniversitaire d'Études Françaises et de la *Revue d'Études Françaises*, professeur invité à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm (2017), ancien maître de conférences à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle (1996-1999), a soutenu sa thèse sous la dir. de J.-P. Goudaillier à l'Université Paris Descartes en 2002 (*L'Argot des étudiants budapestois*, Paris, 2004) et son habilitation à diriger des recherches sur *Argot et lexicographie* à l'Université Eötvös Loránd en 2012, a (co)organisé et publié plusieurs colloques internationaux d'argotologie, (co)éditeur et (co)auteur de plusieurs dictionnaires hongrois-français / français-hongrois.